

# Métiers du cheval

## Je me lance ou pas ?

Randonnée organisée par Valérie Wozen dans le Poitou.

Nous nous sommes toutes, ou presque, posées la question un jour de travailler au milieu des chevaux. Mais ce qu'on entend peut faire peur : précarité de l'emploi, horaires à rallonge, peu ou pas de vacances... Alors avant de foncer tête baissée, mieux vaut se poser les bonnes questions. Carole Troy, responsable de l'observatoire d'Equi-ressources<sup>1</sup>, nous aide à y répondre et donc à décider de notre avenir en connaissance de cause.

Dossier réalisé par Mélanie Courtois, Flore Pasquier et Natalie Pilley-Mirande

### Est-ce vraiment pour moi ?

Chaque métier de la filière équine nécessite des qualités différentes : un moniteur d'attelage devra être pédagogue et innovant ; un cavalier d'entraînement devra être en bonne condition physique et accepter le risque ; un chargé de projet devra être organisé et en capacité d'animer des équipes de travail... D'une manière générale, vous devrez être passionnée et investie dans votre métier.

Deux conseils avant de vous lancer :

- effectuez des stages et/ou du bénévolat dans des associations, élevages ou centres équestres pour tester votre passion et vous confronter aux réalités du quotidien.
- continuez vos études le plus longtemps possible tout en vous perfectionnant à cheval. Plus votre bagage scolaire sera épais et complet, plus vos capacités d'adaptation professionnelle seront grandes.

### Vais-je trouver facilement un emploi ?

Les emplois de la filière équine représentent environ 0,7 % de l'emploi total en France. Comparée aux grandes branches d'activité comme l'automobile (3 millions d'emplois) ou l'agriculture au sens large (2,5 millions également), la filière cheval représente un gisement d'emplois modeste mais dynamique.

Tous métiers confondus, en 2014, 1 824 offres d'emploi ont été déposées sur le site d'Equi-ressources ; 1 345 ont été pourvues dont 784 par un candidat inscrit dans la base de données Equi-ressources. Il reste donc des postes à pourvoir ! Les 6 premiers métiers les plus pourvoyeurs d'emploi sont les suivants : moniteur d'équitation, palefrenier, cavalier d'entraînement, cavalier soigneur, lad driver/lad jockey, accompagnateur de tourisme équestre.

### Aurais-je forcément un métier précaire ?

Selon les données recueillies par Equi-ressources en 2014, 50 % des offres d'emploi concernent des CDD. Les métiers du secteur sport et loisir (moniteur d'équitation, animateur, accompagnateur de tourisme équestre, palefrenier, cocher/meneur) sont les plus touchés.

### Faut-il absolument avoir une bonne condition physique ?

Les métiers en lien direct avec les chevaux sont physiques. Avec une santé fragile, il est nettement préférable de s'orienter vers certains métiers dits « indirects » comme : fournisseur d'équipement du cheval et du cavalier (fabrication, revente, distribution), vendeur de produits équins au sens large (paris hippiques, spectacle), salariés des institutions en lien avec l'organisation et le développement de la filière (organismes publics, para-publics, secteur courses, FFE, Conseil des chevaux...), ou encore dans les domaines suivants : assurance, comptabilité, communication, informatique des entreprises équestres.

### Je suis une femme, est-ce que ça va être plus dur pour moi ?

En 2012, le pourcentage de femmes chez les salariés agricoles de la filière équine s'élève à 54 % (données MSA 2012). Vous avez donc votre place



Audrey Gory, 25 ans, s'est formée à l'éthologie avant d'ouvrir sa structure.

dans cette filière et vous ne serez pas seule ! Cette moyenne recouvre cependant des différences très importantes selon les professions : les femmes restent largement minoritaires dans certains métiers (maréchalerie...), mais elles ont clairement « pris le pouvoir », par leur nombre, dans d'autres (enseignement, cavalier d'entraînement, cavalier de sport, groom/cavalier soigneur).

### Puis-je être bien payée dans le monde du cheval ?

En 2012, le salaire moyen des personnes cotisant à la Mutualité Sociale Agricole est de 1 720 € brut mensuel (pour comparaison, le SMIC est à 1 460 € cette année).

Dans le secteur des centres équestres, la moyenne des rémunérations est de 1 656 € et dans le secteur courses/entraînement, elle est de 1 842 €. Nous n'avons pas de chiffres exacts sur le niveau de rémunération des métiers indirectement liés au cheval. Les grilles salariales dépendent des corps de métier (commercial, vétérinaire, directeur d'une fabrique d'aliments...) et dépendent de la taille des entreprises.

### Quels sont les côtés négatifs des métiers en lien avec le cheval ?

Les trois principaux côtés négatifs sont :

- la pénibilité du travail : les tâches physiques engendrent un taux d'accident élevé (pour les métiers de terrain)
- l'usure intellectuelle : les tâches sont répétitives (notamment dans les métiers de l'enseignement).
- la précarité des emplois proposés : ils sont souvent à durée déterminée.

### Travailler dehors par tous les temps, bof bof, ai-je d'autres options ?

Selon les données recueillies par Equi-ressources en 2014, la très grande majorité des offres d'emploi déposées concernent des métiers d'extérieur. Cependant, tous les métiers dans la filière ne sont pas des emplois terrains. Il en existe de nombreux où vous ne serez pas dehors ou pas souvent : sellier, chargé de projets, transporteur, ingénieur d'étude...

### Vais-je forcément devoir travailler 50 ou 60 heures par semaine ?

Les chevaux n'attendent pas ! Les métiers terrains requièrent une présence permanente et un

investissement important de la part des salariés. Cependant, ces métiers sont encadrés par des conventions collectives qui cadrent les temps de travail hebdomadaires et les modalités de récupération.

### Puis-je faire des études longues et travailler dans le monde du cheval ?

Tout à fait ! Les diplômes et qualifications en lien avec la filière équine vont jusqu'au niveau Ingénieur. Les postes que vous pourrez occuper en ayant une formation de niveau Licence ou Ingénieur sont, entre autres : directeur de structures équestres, organisateurs d'événements sportifs et culturels, chef de distribution d'une zone géographique, chargé de mission auprès de syndicats, de groupement d'éleveurs, chef de service appui technique au sein d'une collectivité territoriale...

### Pourrais-je avoir une vie de famille ?

Il peut être parfois difficile de conjuguer vie de famille et emploi de terrain dans la filière équine. Cependant, il est impossible de généraliser, les parcours professionnels et personnels étant propres à chacun. Le tout est de trouver un équilibre personnel qui permettra de s'épanouir à la fois dans son métier et dans sa vie de famille.

<sup>1</sup> : l'Observatoire d'Equi-ressources est un outil d'aide à la décision en matière d'évolution des formations et de gestion prévisionnelle des emplois et des compétences dans la filière équine.

### Equi-ressources vous conseille

Vous voulez travailler dans le monde du cheval ? Vous cherchez des informations sur les formations ? L'équipe d'Equi-ressources



est là pour vous conseiller et vous orienter, par mail ou par téléphone. Vous trouverez aussi sur le site internet des fiches métiers avec la description de la fonction, les qualités requises, les diplômes nécessaires et la liste des établissements où vous pouvez vous former.

Sur le site, vous trouverez également de nombreuses annonces d'emploi et de stage. Et les conseillers peuvent vous accompagner dans vos démarches.

- Pour consulter les offres gratuitement, rendez-vous sur [www.equiressources.fr](http://www.equiressources.fr)

- Pour contacter un conseiller : [info@equiressources.fr](mailto:info@equiressources.fr) ou 02 33 39 58 57

# Cavalière professionnelle

Pilar Cordon, 42 ans, est née en Espagne mais vit et s'entraîne désormais en Belgique. Avec Nuage Bleu, son Selle français de 14 ans, elle a récemment décroché la médaille d'argent dans le « Prix de la Ville de Paris » du prestigieux CSI 5\* Saut Hermès...



une bonne organisation, c'est un vrai travail d'équipe. Nous sommes 4 à nous en occuper et à les travailler à tour de rôle, mais je suis la seule cavalière professionnelle. Mes journées sont bien remplies, je suis à cheval du matin au soir. Par contre je ne fais pas les boxes. Je n'ai pas le temps ! Environ 3 week-ends sur 4, je suis en concours en France, Belgique, Espagne... Parfois même aux États-Unis. Nous sommes toujours sur les routes, mais c'est notre vie ! Cela m'apporte beaucoup car je suis quelqu'un de plutôt timide et réservée au départ, et finalement, grâce aux chevaux, je me suis ouverte. Mon métier me permet de connaître tellement de gens et d'endroits différents.

## Comment vivez-vous le fait d'être une femme ?

C'est vrai qu'en saut d'obstacles, à très haut niveau, il y a beaucoup plus d'hommes. Mais je suis bien accueillie, et fière d'être une femme dans un univers masculin ! Personnellement je n'ai pas d'enfant, mais en s'organisant bien, il est possible de concilier ce métier avec une vie de famille.



## À quel moment avez-vous décidé de passer cavalière professionnelle ?

Ce n'est pas quelque chose qui se décide du jour au lendemain. J'ai commencé l'équitation à 10 ans, mais j'ai fait aussi des études de droit. Puis, j'ai été championne junior d'Espagne, et au fil des compétitions, le CSO a pris une place grandissante dans ma vie, au point de devenir mon métier.

## À quoi ressemble votre vie quotidienne ?

J'ai 10 chevaux de sport au travail en Belgique, au haras de Wisbecq, et je les monte tous. Il faut

## L'avis d'Equi-ressources

C'est un métier qui demande de très bonnes compétences équestres, une très grande disponibilité et qui vous obligera à un mode de vie itinérant. De plus, les places sont très rares (27 offres d'emploi déposées sur le site d'Equi-ressources en 2014).

## Quel bonheur majeur vous offre votre profession ?

Le plus important à mes yeux, c'est d'être dans l'équipe de mon pays en Championnat du Monde, Championnat d'Europe, Coupe des Nations... Pour moi, gagner en équipe, c'est plus fort qu'en individuel.

## NOUS SOMMES TOUJOURS SUR LES ROUTES.

## Y a-t-il une contrainte à citer ?

La seule chose qui me manque, c'est de pouvoir sortir mes chevaux en balade car je n'ai pas de sentiers à côté de chez moi, pas de forêt ! Je fais du travail sur le plat uniquement.

## Quels conseils donneriez-vous aux jeunes cavalières qui rêvent d'un tel parcours ?

Un conseil essentiel : le travail ! Il faut y mettre sa passion et son cœur, sans retenue. Personnellement, je monte tous les jours, même le dimanche. Il faut aussi beaucoup d'amour et de respect pour le cheval. Les grands champions que j'admire le plus, par exemple Michel Robert, sont des cavaliers qui ont ce respect.

Crédit photos : Frédéric Chéhu.  
La rédaction tient à remercier l'organisation du Saut Hermès. Infos : [www.sauthermes.com/fr/](http://www.sauthermes.com/fr/)

**Formation :** pas d'obligation de diplôme pour exercer une activité de cavalier professionnel. Mais plusieurs formations permettent de se perfectionner (notamment dans le travail des jeunes chevaux et le coaching) et d'avoir davantage de cordes à son arc pour proposer ses services, si le cavalier pro ne parvient pas à vivre de la seule compétition ou si, pour des raisons personnelles (famille, santé...), il souhaite s'orienter vers un autre métier :

- Formation « cavalier préparateur de jeunes chevaux de CSO » du Haras du Pin
- Certificat de spécialisation « Éducation et travail des jeunes équidés » de Rambouillet
- Certificat de spécialisation « Éducation et travail des jeunes équidés » de la Maison Familiale et Rurale de Balleroy
- Pôle Espoirs de l'ENE à Saumur
- DEJEPS/DESJEPS (diplômes orientés vers l'enseignement)

Plus d'infos dans l'excellente étude « Cavalier professionnel : emploi, métiers et formations », téléchargeable sur : [www.equiressources.fr](http://www.equiressources.fr)

**Statut :** Indépendant. D'un point de vue juridique, le statut du cavalier professionnel n'est ni référencé, ni défini au sein des conventions collectives relatives au monde du cheval.

**Salaire :** très variable, car indexé sur les gains en concours, mais rarement élevé. De nombreux cavaliers pro travaillent des chevaux extérieurs, font des stages, de la pension... Ils perçoivent aussi des revenus en touchant un pourcentage sur la commercialisation de chevaux de sport.

# Comportementaliste

Audrey Gory, 25 ans, s'est formée à l'équitation éthologique et propose désormais aux propriétaires de les aider à résoudre les problèmes rencontrés avec leurs chevaux ou de leur faire découvrir cette philosophie.



## Comment vous êtes-vous formée ?

Après mon bac, j'ai d'abord passé mon BPJEPS puis j'ai suivi une formation de 9 mois à La Cense, à l'issue de laquelle j'ai obtenu mon BFEE I et BFEE II (brevets fédéraux d'équitations éthologiques). J'ai souhaité compléter ce parcours par une approche scientifique grâce au DU (diplôme d'université) Éthologie du cheval, à Rennes. J'ai notamment développé mes compétences en observation et analyse du comportement des équidés. Je me suis lancée en tant qu'auto-entrepreneur puis au bout de trois ans, j'ai ouvert, en novembre 2012, ma structure. Je propose des pensions, je fais de l'élevage de chevaux de couleur ibériques et surtout je donne des cours, avec l'ap-

proche éthologique, à des propriétaires, chez moi ou chez eux. J'utilise principalement l'apprentissage par renforcement positif. En parallèle, je vais continuer à suivre des formations régulièrement, c'est très important !

## À quoi ressemblent vos journées ?

Je commence par faire le tour de ma structure, je nourris les chevaux, je vérifie les clôtures... Puis je donne généralement un cours le matin et deux ou trois l'après-midi. C'est majoritairement moi qui me déplace donc je passe pas mal de temps sur la route. Je propose beaucoup de séances à pied. Les propriétaires m'appellent souvent pour un souci : leur cheval ne veut pas monter dans le van,

refuse de partir en balade seul, a peur d'un objet... J'éduque aussi les poulains. Et je suis également contactée par des personnes qui souhaitent simplement découvrir l'approche éthologique. Le soir, je refais le tour des prés pour vérifier que tout va bien. Je dois également m'occuper de ma comptabilité, des démarches administratives et de mes sites internet et pages facebook. C'est important pour se faire connaître et garder du lien avec ses clients.

## Quels sont les avantages et inconvénients de votre métier ?

J'adore le fait d'être dehors et tout le temps au contact des chevaux. J'aime aussi voir progresser les couples cavalier-cheval que j'aide. Enfin, je peux gérer mon emploi du temps comme je le souhaite et ça, c'est très agréable. Par contre, je ne compte pas mes heures, je suis beaucoup sur la route et financièrement, si on veut s'en sortir, il faut énormément travailler. Pour l'instant, je ne me dégage pas de salaire, notamment car ouvrir sa structure coûte très cher. J'ai la chance de pouvoir vivre encore chez mes parents. Mais mon activité progresse bien et je suis optimiste. D'autant plus que la demande est de plus en plus forte : l'approche éthologie commence à être plus connue et séduit les amoureux des chevaux. Pour réussir dans ce métier, il faut être passionnée, être capable de se gérer seule et ne pas avoir peur de l'avenir car nous n'avons pas la stabilité de l'emploi.

Le site d'Audrey : [www.instantcomplice-ethologie.com](http://www.instantcomplice-ethologie.com)  
La page facebook : Instant Complice - Pension équine-Cours éthologie



**Formation :** il ne faut pas confondre le comportementaliste équin avec l'éthologue, qui est un scientifique. Le premier aide les propriétaires avec leurs chevaux ou (rê) éduquent des chevaux, le deuxième fait de la recherche.

En France, il n'existe aucune formation reconnue par l'état au métier de comportementaliste. La FFE propose tout de même deux diplômes : les BFEE1 et BFEE2 (brevets fédéraux d'équitation éthologique) qui permettent ensuite de valider les savoirs éthologiques à ses élèves. L'expérience ou ces diplômes s'acquiert auprès de structures privées, en France et/ou à l'étranger. Quelques formations à l'équitation éthologique :

- Haras de la Cense (passage des BFEE) : [www.lacense.com](http://www.lacense.com)
- École Andy Booth (passage des BFEE) : [www.andybooth.fr](http://www.andybooth.fr)
- École Blondeau (passage des BFEE) : [www.ecoleblondeau.com](http://www.ecoleblondeau.com)
- Marie-Claire de Selliers (instructrice Parelli 3\*) : [www.harasplessis.com](http://www.harasplessis.com)
- Sylvia Furrer (méthode PNH et Ken Faulkner) : [www.chateaudelabeaume.com](http://www.chateaudelabeaume.com)

Il existe un DU éthologie du cheval à l'université de Rennes. Cette formation compte 5 modules de 5 jours sur 2 ans et permet de découvrir et de développer des compétences dans le domaine de l'observation et de l'analyse du comportement des chevaux.

**Statut :** indépendant.

**Salaire :** Très variable. Un comportementaliste qui « tourne » bien peut atteindre les 3 000 € par mois, voire plus, mais la plupart de ceux qui exercent en France gagnent beaucoup moins.

# Éleveuse

Katia Gomez n'avait que 24 ans lorsqu'elle a réalisé son rêve : s'installer éleveuse de chevaux de race Crème et ibériques. Cinq années ont passé, semées de bonheurs et de difficultés. Mais sa passion est intacte !



#### Aviez-vous un apport financier au départ ?

Oui, et pour une triste raison car j'ai perdu mon papa à 19 ans dans un accident de voiture. J'ai alors pris conscience qu'il fallait profiter des choses, croire en mes rêves... Et sur le plan financier, j'ai hérité d'une somme suffisante pour acheter une partie de mes installations et mon cheptel : Thooz, mon étalon Crème, et trois juments ibériques, dont une Crème.

#### Quelle est la plus grande satisfaction de votre métier ?

Voir le bonheur des propriétaires de mes poulains ! Avoir régulièrement des nouvelles, savoir qu'ils vivent de belles choses ensemble, être remerciée du travail que j'ai fait... Il faut dire que je manipule beaucoup mes poulains, quand ils partent, ils savent marcher en longe, rester à l'attache, embarquer dans un van...

#### Est-ce un déchirement de les voir partir ?

Non, à partir du moment où ils sont bien placés, c'est un bel aboutissement. Et c'est l'optique du métier d'éleveuse.

#### Quelles sont les contraintes, les difficultés ?

Il faut s'imposer au milieu des agriculteurs qui considèrent souvent que l'élevage de chevaux, c'est du loisir et pas de la nécessité... Et puis les chevaux ne sont pas des machines. Ce sont mes compagnons de cœur, des êtres vivants auxquels je m'attache. Quand l'un de mes chevaux ne va pas bien, je ne vais pas bien non plus.

Son site : [www.elevagedemerlande.fr](http://www.elevagedemerlande.fr)

**EN PLUS D'ÊTRE PASSIONNÉE, IL NE FAUT PAS SE LAISSER DÉCOURAGER PAR LES ÉPREUVES.**

#### Parvenez-vous à vivre de l'élevage en tant qu'activité principale ?

Non, je prends quelques chevaux de propriétaires en pension, cela me fait une trésorerie pour nourrir mes propres chevaux. Et mon mari a un travail à l'extérieur. L'élevage, c'est plus un métier-passion qu'un métier rémunérateur !

#### Quelles sont les qualités indispensables pour arriver à « tenir » ?

En plus d'être passionné, je pense qu'il faut être d'un caractère positif, optimiste. Ne pas se laisser décourager par les épreuves, car il y en a... Quand vous attendez onze mois un poulain et que ça se passe mal, il faut être accroché pour continuer.

**Formation :** Bac pro CGEA (Conduite et gestion de l'exploitation agricole) ; BTSA Productions Animales, mention « Conduite de l'élevage équin » ; BTSA Analyse et Conduite des Systèmes d'exploitation, mention « Support équin ».

**Statut :** agriculteur.

**Salaires :** Revenus très variables en fonction de l'importance de la structure. À savoir : très peu de professionnels en France vivent uniquement de l'élevage !

# Equithérapeute

Marina Bernut, 29 ans, a obtenu un diplôme de psychomotricienne en 3 ans, puis un diplôme d'équithérapeute en 2 ans. Un métier qui nécessite de bien connaître les chevaux, mais aussi de s'adapter aux différentes composantes du handicap.



#### Comment s'organisent vos semaines ?

Je travaille à l'hôpital, sauf le mardi après-midi et le mercredi matin où j'accueille des patients au centre équestre du Petit Caprin, dans l'Oise. À l'hôpital, je travaille avec des enfants de 0 à 6 ans qui présentent un problème physique et un trouble relationnel. Je les reçois avec un éducateur, un kinésithérapeute ou une infirmière au sein d'un jardin d'éveil spécialisé : ils réalisent de petits parcours (slalom, pont...) pour stimuler l'envie de se déplacer et le plaisir moteur, ils font

de la peinture et de la poterie pour développer leur motricité fine et leur sensorialité, ils participent à des jeux de collaboration et de partage pour créer des liens avec les autres, et ils suivent quelques séances d'équithérapie dans le centre équestre voisin de l'hôpital.

Le mardi et le mercredi, je me rends cette fois au Petit Caprin pour accueillir d'autres patients, de 4 ans jusqu'à l'âge adulte. Je fais des séances individuelles d'une heure, sauf quand j'ai une demande de groupe. Les patients souffrent soit

d'un problème physique, soit d'un problème psychique, soit des deux.

#### Comment se déroule une séance d'équithérapie ?

Je fais travailler mes patients sur le cheval ou à côté. Par exemple, graisser les pieds permet de travailler l'équilibre accroupi et la précision des gestes. Le travail en liberté est aussi très intéressant pour améliorer la communication corporelle non violente chez ceux qui manquent de confiance en eux. Par exemple, je demande au patient de faire entrer le cheval dans un carré de barres au sol, sans le toucher. Il doit alors trouver une stratégie : certains essaient d'attirer le cheval avec de la paille, d'autres lui demandent de le suivre grâce à leur attitude corporelle.

Je choisis des chevaux calmes, éduqués et sensibles. Les patients montent avec un tapis et un surfaix pour avoir davantage de sensations, et je tiens le cheval en licol. Le cheval leur permet de travailler leur équilibre et leur tonus musculaire, par exemple lorsqu'ils passent de l'arrêt au pas. Je leur demande aussi des exercices de coordination, comme attraper des anneaux que je place sur leurs bottes, sur les oreilles du cheval ou sur sa croupe. Les exercices de relaxation sont également très efficaces, car le cheval renvoie à quelque chose de maternel, de rassurant, et le pas berce le cavalier.

#### Que préférez-vous dans votre travail ?

J'aime tout, surtout mes séances d'équithérapie du mardi et du mercredi car je vois à chaque fois à quel point le cheval est bénéfique pour les patients. L'hiver par contre, c'est dur. Je ne peux pas faire des séances d'équithérapie avec les plus petits car le froid nous empêche de travailler les mouvements.

Pour la contacter : [bernut.marina@gmail.com](mailto:bernut.marina@gmail.com) ou 06 10 83 56 73. Son site : [www.equithérapie-oise.com](http://www.equithérapie-oise.com)



**Formation :** Il faut au préalable posséder un diplôme dans le domaine de la santé, du médical ou du médico-social, avant de suivre la formation en équithérapie de 600 heures réparties sur 1 à 3 années en fonction des organismes. Société française d'équithérapie : [sfequithérapie.free.fr](http://sfequithérapie.free.fr) Fédération nationale de thérapies avec le cheval : [www.fentac.org](http://www.fentac.org) Institut de formation en équithérapie : [www.ifequithérapie.fr](http://www.ifequithérapie.fr)

**Statut et salaire :** le salaire est très variable en fonction du statut, indépendant ou salarié d'un centre équestre.

# Guide de randonnée

Valérie Winzen, 42 ans, est guide de randonnée, à son compte depuis 6 ans. Elle est beaucoup à cheval, dans la Vienne et les départements limitrophes. Mais les séjours ne se remplissent pas et ne s'organisent pas tout seuls: elle doit également passer du temps derrière un ordinateur ou en repérage.



## Quelle formation avez-vous ?

J'ai passé l'ATE en 2002 et mon diplôme de guide de tourisme équestre en 2006. Puis, j'ai soutenu une thèse pour obtenir le brevet de maître randonneur. Je suis la plus jeune à l'avoir dans l'Hexagone. Avant, j'étais directrice artistique dans une grosse agence de pub à Paris, j'ai tout plaqué pour ouvrir ma structure La Cavalerie du Moulin, dans la Vienne, il y a 6 ans. Je travaille toujours autant, mais maintenant, c'est pour moi et je m'organise comme je veux.

## En quoi consiste votre métier ?

Il est très varié ! Bien sûr, mon cœur de métier est d'accompagner mes clients en randonnée: je les accueille, je dois en quelques minutes les cerner et leur attribuer une monture, je les aide à seller si besoin, j'encadre la journée, je suis avec eux pour les repas, je m'occupe des chevaux et je leur parle de la région... Mais ce n'est pas tout ! En dehors des randonnées, je passe beaucoup de temps devant mon ordinateur pour faire de la publicité, établir des partenariats avec des agences de voyages, planifier les calendriers de sorties, réserver les hébergements, faire ma comptabilité, etc.

Je dois également m'occuper de mes chevaux, entretenir ma structure. Pour fidéliser mes clients, je crée régulièrement de nouveaux circuits: je dois sélectionner les chemins, les hébergements, trouver des visites à faire... Car je tiens vraiment à ajouter une composante « tourisme » à mes randonnées: leur faire découvrir la gastronomie, le patrimoine, l'histoire du coin. Cela peut être une visite d'une abbaye, la dégustation de fromage de chèvres... Actuellement, mes séjours qui marchent le mieux sont Châteaux et vignobles du Chinonais, Les 1001 visages de la Brenne, Les secrets du Poitou et le circuit de Compostelle.

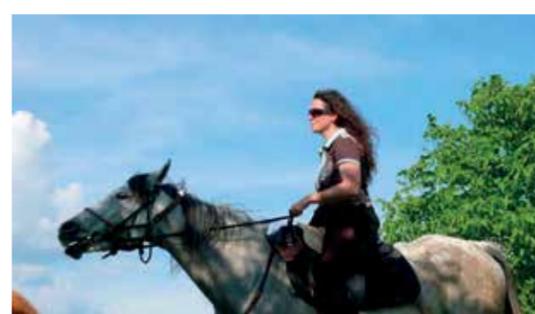
## Quelles sont les qualités à avoir ?

Il faut avoir de bons nerfs pour supporter les différentes attentes des clients, dans la bonne humeur. Il faut donc être patient et capable de s'adapter en permanence. Il faut être endurant car les journées sont très longues, surtout en randonnées, sans aucun moment de repos, car je suis avec les clients

**Formation :** vous avez le choix entre l'ATE (accompagnateur de tourisme équestre) qui est une formation de 600 h, ou le CQP ORE (certificat de qualification professionnelle organisateur de randonnée équestre), avec 1500 h en alternance. Le BPJEPS tourisme équestre peut-être une piste mais il forme davantage à l'enseignement.

**Statut :** indépendant ou salarié

**Salaires :** Revenus très variables en fonction du statut et de l'importance de la structure.



jusqu'au diner du soir. Il faut être multitâche pour faire de la com, réparer le camion, soigner les chevaux, cuisiner pour les clients... Enfin, il faut aimer les gens, l'aventure et être débrouillard.

## Quels sont les points négatifs ?

C'est très difficile d'avoir une vie de famille car je pars très souvent pour plusieurs jours. Je fais énormément d'heures. Et je trouve qu'il est difficile de bien gagner sa vie, surtout en étant indépendante. Je forme des ATE et des BPJEPS en parallèle, et je continue à faire un peu de graphisme pour arrondir les fins de mois. Mais c'est un beau métier, je ne m'en lasse pas. Je vois du pays. Les petits galops à travers champs, les passages de guets... c'est génial. J'ai une grande sensation de liberté. C'est un vrai rêve d'enfant !

Le site de Valérie: [www.cavalerie-du-moulin.com](http://www.cavalerie-du-moulin.com)

## L'avis d'Equi-ressources

C'est l'un des 6 métiers les plus pourvoyeurs d'emploi (74 offres d'emploi déposées sur le site d'Equi-ressources en 2014). Les recrutements se font de février à juillet pour assurer l'activité touristique des vacances scolaires. Inconvénient: la saisonnalité qui oblige souvent les guides à rechercher une autre activité le reste de l'année.

# Monitrice d'équitation

Bénédicte Konieczny, 29 ans, adore son métier de monitrice. Mais elle tient à mettre en garde les jeunes filles pour leur éviter des déconvenues, très fréquentes une fois sur le terrain...



## Pourquoi vous êtes-vous orientée vers le monitorat ?

Un peu par hasard, car au départ ce n'était pas une vocation. Je voulais plutôt être vétérinaire ou ingénieur agronome ! J'avais la passion du cheval,

j'ai fait un bac techno STAE en lycée agricole et la même année, j'ai eu mon Galop 7. L'idée de l'enseignement m'a plu, j'ai pensé que cela me permettrait de garder le contact avec les chevaux. Mais aussi de mettre en relation les gens avec les chevaux, et faire en sorte que tout le monde s'entende ! J'ai passé mon BPJEPS mention équitation en apprentissage et je l'ai eu à 21 ans.

## De quel public êtes-vous en charge ?

Je fais tout, du petit de 4 ans à l'adulte, du débutant au Galop 7, y compris en compétition. J'organise aussi des stages tous niveaux, et aux beaux jours j'emène les cavaliers en balade.

## Qu'aimez-vous le plus dans votre métier ?

Être tous les jours au milieu des chevaux, bien sûr, car c'est un métier de passion. Il ne faut pas vous orienter vers le monitorat si vous aimez bien les chevaux, sans plus... et si vous n'avez pas envie de travailler les jours fériés ou le week-end ! J'aime aussi énormément emmener les enfants en compétition (en CSO surtout, mais aussi en complet) et avoir des résultats avec des élèves que j'ai suivis depuis le début.

## Quelles sont les principales contraintes ?

J'en citerais deux: les difficultés climatiques, car nous travaillons dehors et il faut affronter le chaud, le froid, la pluie, le vent... Quand j'ai les mains dans l'eau glacée, j'envie parfois ceux qui travaillent au bureau avec le chauffage ! Et puis, comme tout métier au contact du public, je trouve difficile la relation avec la clientèle. Si les gens arrivent énervés, il faut rester zen, ne pas rentrer dans leur jeu... S'ils se défoulent sur le cheval, là par contre j'interviens – gentiment mais fermement – en expliquant qu'il n'est pas un souffredouleur.

**NOUS MONTONS TRÈS PEU. NOUS SOMMES TOUTE LA JOURNÉE À PIED.**

## Quels conseils donneriez-vous à nos jeunes lectrices attirées par votre métier ?

Il ne faut pas qu'elles s'imaginent qu'en étant monitrices, elles seront tout le temps à cheval. La vérité, c'est que nous apprenons aux autres à monter, mais que nous sommes à pied toute la journée ! Si nous arrivons à trouver une heure par semaine pour monter, c'est déjà beaucoup... L'autre réalité dont il faut parler, c'est que dans la plupart des structures, les moniteurs sont aussi palefreniers. Du coup, notre métier est très physique. Il faut porter des charges lourdes, pour les filles c'est parfois dur. J'ai plusieurs amies qui ont passé le BPJEPS équitation et qui ont arrêté parce qu'elles ne s'attendaient pas à ça. Elles refusaient de faire les boxes en disant « moi, je suis monitrice, pas palefrenière ». Personnellement, ça me plaît de m'occuper de tout, j'aime le contact avec les chevaux et pas seulement l'enseignement.

## L'avis d'Equi-ressources

C'est un métier qui offre de bons débouchés, en particulier pendant la période estivale. Mais attention, les emplois proposés sont souvent précaires: à temps partiel et/ou saisonniers. Il y a plus de 7 000 postes en France et 375 offres d'emploi ont été déposées sur le site d'Equi-ressources en 2014.

# Policer à cheval

Jennifer Marouani, 28 ans, est gardien de police municipale à cheval, à Corneilles-en-Parisis (95). Elle apprécie particulièrement le contact agréable qu'elle a avec la population grâce à l'animal.



chef principale Aurélie Bergeron, et moi-même commençons par revêtir notre uniforme. Puis, nous nous rendons au centre équestre. Nous y passons une heure, le temps de faire les soins, de panser, d'équiper nos montures. Nous partons ensuite en patrouille. Nous passons 80 à 90 % de notre temps en ville et 10 à 20 % dans les bois et les parcs. Nous avons plusieurs missions, dont la sécurisation des sorties d'école, la surveillance des zones pavillonnaires, l'opération tranquillité vacances réalisée toute l'année. Nous participons également aux festivités culturelles. Nous faisons aussi de la sensibilisation et de la prévention auprès des personnes. Grâce aux chevaux, le contact est facilité et très agréable. Nous sommes une police de proximité. Cela peut nous arriver de participer à des interventions qui nécessitent des interpellations mais en appui des agents de police municipale du service générale. Nous n'effectuons pas de missions de maintien de l'Ordre. Nous patrouillons environ 5 à 6 heures par jour. Au milieu, nous effectuons une pause d'une heure pendant laquelle les chevaux boivent et mangent du foin. Nous réalisons notre travail administratif durant cette coupure. Après la patrouille, nous chouchoutons nos deux montures. Nous sommes en selle tous les jours de début avril à fin octobre. L'hiver, nous patrouillons en voiture. Les chevaux sont mis au repos au box et au paddock.

## Quels sont les avantages et les inconvénients de votre métier ?

Je suis beaucoup à cheval. J'ai de la chance car les gardiens de police municipale à cheval sont peu nombreux en France. J'apprécie beaucoup le contact avec la population. Grâce à l'animal, nous sommes vus différemment, la proximité est vraiment importante et le dialogue facilité. Les inconvénients ? Le physique car même si nous sommes toujours au pas, nous passons beaucoup de temps en selle. C'est aussi fatigant intellec-

tuellement car nous devons être concentrées en permanence. Et nous devons gérer notre cheval sur la voie publique, avec la population sans cesse en mouvement (voitures, enfants, bus...). Pour réussir dans ce métier, il faut avoir le sens des relations humaines, aimer le travail en équipe, savoir s'adapter aux situations de tous types, disposer de sang-froid et savoir également faire preuve de répression quand elle est nécessaire. Et bien sûr, avoir la passion du cheval !



## Quel a été votre parcours pour faire ce métier ?

Ce n'était pas un rêve d'enfant. Cela s'est fait par hasard. Après un an passé à l'étranger, je suis tombée sur une annonce pour être agent de surveillance de la voie publique à cheval. J'ai postulé et j'ai été recrutée. Au départ, ce qui me motivait, c'était d'être à cheval. Aujourd'hui, j'aime avant tout être policier. J'ai trouvé ma voie. J'ai passé mon concours et je suis actuellement gardien de police municipale stagiaire, puis au bout d'une année, je serais titularisée.

## À quoi ressemblent vos journées ?

Nos horaires sont très variables, en fonction des plannings. Ma responsable, le brigadier

## Le chiffre d'Equi-ressources

117 postes ont été proposés en 2008 (40 au sein de l'unité équestre de la police nationale et 77 au sein des brigades municipales).

**Formation :** Pour intégrer une brigade équestre en police municipale, deux options s'offrent à vous. La première est d'être recrutée comme agent de surveillance de la voie publique d'une ville qui dispose de la spécialité à cheval puis passer le concours pour devenir gardien de police municipale. La deuxième est de passer le concours de police municipale puis de participer à un recrutement pour intégrer une brigade équestre. Il faut être titulaire du galop 5 minimum.

Pour intégrer une brigade équestre de la police nationale, vous devez passer le concours d'entrée dans la police nationale (gardien de la paix, officier ou commissaire de police). Vous devez ensuite répondre à des critères d'ancienneté (2 ans minimum d'ancienneté en général) et passer des tests de sélection (le galop 2 est demandé, vous devrez ensuite passer votre galop 7 pendant la formation complémentaire en équitation). Plus d'infos : [www.lapolicenationale recrute.fr](http://www.lapolicenationale recrute.fr)

**Statut :** fonctionnaire.

**Salaires :** entre 1 500 € et 2 500 € brut, selon la grille de la fonction publique, pour la police nationale. Pour la police municipale, les salaires sont variables d'une commune à l'autre.

# Vétérinaire

Florence Lefebvre, 34 ans, est vétérinaire équin à Sainte-Maure de Touraine (37). Malgré les longues journées, elle adore son métier, pour le contact qu'elle a avec les animaux et la clientèle.



ce métier pour l'argent car contrairement à une idée reçue, nous ne gagnons pas si bien notre vie. Un salarié commence souvent à 1 800 € et peut monter avec de l'ancienneté à 3 000 €. La moyenne en libéral est de 4 000 €. Si on prend en compte les études faites et les heures travaillées, ce n'est pas tant que ça. Mais, c'est un métier passionnant où on ne s'ennuie jamais.

**Formation :** elle dure minimum 5 ans après le concours d'entrée (soit minimum 7 ans après le bac). Le concours d'entrée est très difficile. L'obtention d'un Bac scientifique puis le passage par une classe préparatoire sont quasi indispensables pour le réussir (plus d'infos sur [www.concours-agro-veto.net](http://www.concours-agro-veto.net)). Il existe quatre écoles nationales vétérinaires en France :

- Maisons-Alfort : [www.vet-alfort.fr](http://www.vet-alfort.fr)
- Nantes : [www.oniris-nantes.fr](http://www.oniris-nantes.fr)
- Lyon : [www.vetagro-sup.fr](http://www.vetagro-sup.fr)
- Toulouse : [www.envt.fr](http://www.envt.fr)

**Statut :** vous pouvez être salariée dans une clinique ou en libéral.

**Salaires :** en moyenne, entre 2 500 et 5 000 € par mois.

## Est-ce facile de devenir vétérinaire ?

Non ! La classe préparatoire est très dure. Une fois l'école intégrée, l'ambiance est plus détendue mais la somme d'informations à retenir est monstrueuse. Et 5 ans, c'est long. J'avais hâte de rentrer dans la vie active. Au départ, je voulais m'orienter vers le comportement et la faune sauvage mais je me suis rendu compte pendant mes études que j'adorais soigner les chevaux.

## À quoi ressemblent vos journées ?

J'arrive à 8 h 30. Je soigne les animaux hospitalisés, je passe les appels aux propriétaires, je regarde le planning de la journée. Je fais quelques consultations canines puis je pars en visite. Je vois entre deux et trois chevaux le matin. Après une courte pause déjeuner, je fais entre trois et cinq visites l'après-midi, en fonction des urgences. Je termine régulièrement entre 20 h et 21 h. Je suis de garde deux fois par semaine, donc je peux être appelée le soir et même la nuit, notamment pour un poulain. Je suis également de garde un week-end sur trois. Le mardi, je reste à la clinique pour soigner chats et chiens.

## Qu'appréciez-vous dans votre métier ?

J'adore le contact avec les animaux, surtout les chats et les chevaux. C'est un métier très varié.

Je fais de la chirurgie, de la médecine préventive, de la dentisterie... J'apprécie aussi le contact avec la clientèle. Cela fait 8 ans que je suis à Sainte-Maure-de-Touraine et c'est de plus en plus agréable : les gens me connaissent, me font confiance.

## Et quels sont les inconvénients ?

Nous avons de grosses responsabilités. Nous avons la vie des animaux entre nos mains, c'est très stressant. C'est aussi frustrant quand nous ne pouvons pas faire certains examens car ils coûtent trop cher pour les propriétaires. Dans ces cas, parfois, nous avons du mal à poser un diagnostic et nous galérons ! Nous avons alors du mal à faire un travail correct. Enfin, nous faisons énormément d'heures, entre les journées et les gardes.

## Que diriez-vous à une jeune fille qui veut devenir vétérinaire ?

Elle doit avoir une bonne carapace, surtout au début. Lorsqu'on débute, qu'on est jeune et qu'on est une femme, ce n'est pas facile, on se prend des remarques pas agréables de certains clients. Il faut avoir confiance en soi, résister au stress et s'accrocher pour tenir le coup. Il faut être prête à faire des heures et à se donner à fond pour son travail. Enfin, il ne faut pas choisir

## L'avis d'Equi-ressources

Les études sont longues, au moins 7 ans après le bac (comportant deux ans de classe préparatoire au concours). Le niveau de rémunération est bon, notamment en comparaison avec d'autres métiers de la filière.

Il existe environ 1 400 vétérinaires équins en France.



# Cavalière de spectacle

Equita'Lyon, salon du cheval de Paris, salon Equitana en Allemagne, Gala de Vérone en Italie... À 27 ans, Sophie Planet présente ses chevaux sur les plus grandes pistes de spectacle d'Europe. Quand elle n'est pas en représentation, les différentes activités qu'elle propose au sein de ses écuries, dans le Vaucluse, lui permettent de vivre de sa passion.



Andrieux lors d'un cabaret repas-spectacle, puis tout s'est enchaîné. Mes chevaux et mes rencontres m'ont beaucoup aidée. Ça fait maintenant 7 ans que je fais du spectacle.

## Comment s'organisent vos semaines ?

Je dirige avec mon compagnon l'Ecurie du Real, qui propose des pensions et des cours d'équitation. Nous avons 48 chevaux en tout, dont 8 ibériques qui nous appartiennent, pour le spectacle. Le matin, nous nourrissons à 8 h, avant de faire les boxes et de travailler nos chevaux de spectacle de 9 h 30 à 12 h 30. Dressage, travail en liberté, chutes entraînées, voltige... ils doivent être polyvalents. Le mercredi et samedi après-midi, je donne des cours d'équitation, tandis que l'après-midi en semaine, je donne des cours particuliers de spectacle, avec dressage à pied, travail en liberté, voltige cosaque... Puis le soir de 19 h 30 à 21 h nous travaillons à nouveau nos chevaux de spectacle. C'est une vie que je souhaite à tout le monde. J'habite au-dessus des écuries, tout près de mes chevaux. L'hiver avec le froid, ce n'est pas toujours facile, et nous passons parfois par des moments durs, mais c'est pour mieux nous relever ensuite.

## Faites-vous partie d'une troupe ?

Oui, je fais les représentations avec mon compagnon, mais pour les grosses demandes nous faisons appel à des amis ou à des intermittents du spectacle. Nos plus grosses scènes ont été le Salon du cheval de Paris, Equita'Lyon, le Misc

et le Cabaret de Cheval Passion, le salon Equitana en Allemagne ou encore Rome et le Gala de Vérone en Italie. Bien sûr nous participons aussi à des spectacles moins connus. Cette année notre agenda est plein : de février jusqu'à septembre tous nos week-ends sont pris ! Au mois de juillet par exemple nous serons au festival des Chevaux du sud aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Pour contacter Sophie : [ecuriedureal@hotmail.fr](mailto:ecuriedureal@hotmail.fr)  
Son site : [www.ecuriedureal.com](http://www.ecuriedureal.com)

**Formation :** comme Sophie Planet, beaucoup d'artistes équestres se sont formés « sur le tas », mais il existe aussi des formations spécialisées :

- l'Académie d'art équestre, fondée par Bartabas, à Versailles.
- [www.bartabas.fr/fr/Academie-du-spectacle-equestre](http://www.bartabas.fr/fr/Academie-du-spectacle-equestre)
- le Centre des Arts Équestres du Cirque, avec Valérie Fratellini, à Noailles (60), [www.ecole-cirque-equestre.com](http://www.ecole-cirque-equestre.com)

**Statut :** salarié ou indépendant, intermittent du spectacle.

**Salaire :** très variable en fonction de la notoriété de l'artiste et de l'ampleur des manifestations. Peu d'artistes en vivent complètement. La plupart, comme Sophie Planet, proposent aussi des cours ou des pensions.

# Ostéopathe

Valérie Barthélémy, 34 ans, est ostéopathe équin. Un métier passionnant mais qui suppose beaucoup de déplacements et des journées longues et physiques.



## Comment êtes-vous devenu ostéopathe équin ?

J'étais une cavalière de concours mais je me destinai à devenir kinésithérapeute. J'ai été bluffée par un ostéopathe qui a suivi mes chevaux : il ne les connaissait pas mais était capable de me lister leurs problèmes : « il est raide à droite, il doit être comme ça à l'obstacle... ». J'ai voulu alors m'orienter dans cette voie. J'ai suivi une formation de trois ans en Angleterre, suivis d'une année de thèse en France. Comme j'ai trouvé la partie pratique un peu légère, j'ai voulu avoir davantage d'expérience et j'ai réalisé ensuite de nombreux stages auprès de vétérinaires et d'ostéopathes.

## Est-ce difficile de se lancer ?

Oui, on m'avait prévenu du schéma 2/5/7 : les deux premières années sont très dures, après 5 ans,

**Formation :** il n'existe pas de diplôme d'état. Les formations sont dispensées par des écoles indépendantes privées qui décident de l'enseignement proposé. Il existe donc le pire comme le meilleur. Gardez toujours en tête qu'il n'est pas possible de devenir un bon ostéopathe en quelques heures ou trois stages. C'est un vrai métier, où vous allez travailler sur un animal vivant. Renseignez-vous bien avant de choisir votre école. Et calculez le rapport prix/nombre d'heures. Certaines formations peuvent paraître moins chères mais offrent moins d'heures de cours.

**Statut :** indépendant

**Salaire :** variable selon la clientèle

on commence à s'en sortir et il faut 7 ans pour en vivre. C'est vrai ! Les trois premières années, j'ai travaillé à côté. Et puis un peu après, quand j'ai voulu faire un emprunt pour acheter une maison, les banques refusaient car j'étais en libérale donc j'ai dû reprendre un emploi salarié pour obtenir le crédit. Il faut donc bien s'accrocher, accepter que

**CHAQUE CAS EST  
UNIQUE DONC JE NE  
M'ENNUIE JAMAIS.**

ce soit long. En plus, à l'époque, ce métier était encore peu connu. Je me suis vraiment fait une clientèle grâce aux maréchaux-ferrants. J'ai aussi développé de bonnes relations avec les vétérinaires. Nous sommes très complémentaires et nous devons d'ailleurs faire attention à ne jamais aller à l'encontre du travail du vétérinaire. Il faut aussi être réactive car les propriétaires attendent souvent le dernier moment pour nous appeler et veulent ensuite que nous venions très rapidement.

## À quoi ressemblent vos journées ?

Il y a encore peu, je travaillais tous les jours, même le dimanche soir. Des cavaliers m'appelaient après

un concours par exemple, pour que je voie leur cheval en urgence. Je commençais vers 9 h et je terminais régulièrement vers 21 h ou 22 h. J'étais en région parisienne alors cela dépendait aussi de la circulation. Aujourd'hui, je veux avoir davantage de temps pour mon enfant. J'habite dans le sud et je me rends régulièrement à Paris mais je ne peux plus faire les urgences. Je me garde des matinées mais pas de journée complète car les amateurs sont surtout disponibles le week-end et les cavaliers de concours en début de semaine.

Je passe aussi énormément de temps dans ma voiture, souvent autant qu'avec les chevaux.

## Quels sont les avantages et les inconvénients de votre métier ?

Bien sûr, le principal avantage est d'être au contact des chevaux ! Je ne vais jamais travailler à reculons. Et chaque cas est unique donc je ne m'ennuie jamais.

Je suis mon propre patron, je peux choisir mes congés comme je veux. J'ai aussi pas mal voyagé car j'avais des clients à l'étranger. Nous étions très peu d'ostéopathes quand j'ai démarré. Les inconvénients ? C'est dur au début de se faire une clientèle, on passe beaucoup de temps sur la route, c'est un métier très physique et la vie de famille n'est pas toujours évidente.

Pour contacter Valérie Barthélémy :  
[yb@osteopathe-equin.com](mailto:yb@osteopathe-equin.com) ou 06 87 33 17 44  
Son site : [www.osteopathe-equin.com](http://www.osteopathe-equin.com)



## L'avis d'Equi-ressources

Ce métier est reconnu depuis peu en France, mais le cadre législatif des conditions d'exercice est en attente. Le volume d'emplois est difficile à estimer.

# 9 autres métiers



## Animatrice poney

Sous l'autorité d'un titulaire du BPJEPS (ou diplômes supérieurs), l'animateur poney transmet aux enfants les premières notions d'équitation, notamment à travers des jeux.

**Formation :** l'AAE (animateur assistant d'équitation) est une qualification fédérale qui permet d'initier aux activités équestres. Vous pouvez alors choisir la dominante poney. La formation dure 600 h et il faut être titulaire d'un Galop 6 pour l'intégrer. Vous pouvez aussi passer le CQP ASA (certificat de qualification professionnelle animateur soigneur assistant). La formation dure 1 500 h en alternance. Il faut être titulaire de l'AFPS (attestation de formation aux premiers secours) et de la CEP 1 (capacité équestre professionnelle). Ces formations sont accessibles à partir de la 3<sup>e</sup> (liste des établissements formateurs sur [www.equissources.com](http://www.equissources.com)).

**Statut :** salarié.

**Salaire :** 1 368 € brut selon la convention collective (chiffre 2010).

## Palefrenier

Le palefrenier nourrit les chevaux, les soigne, fait les boxes et assure l'entretien des écuries et des prés, espaces verts... Ce métier fait partie des 6 qui emploient le plus en France. Les débouchés sont nombreux et cela peut être un bon moyen de mettre un pied dans la filière équine.

**Formation :** CAPA Soigneur d'équidés, formation de deux ans, accessible à partir de la 3<sup>e</sup>. Possibilité ensuite de continuer vers un Bac pro CGEH (conduite et gestion de l'entreprise hippique).

**Statut :** salarié.

**Salaire :** 1 346 € brut selon la convention collective.

## Cavalier-soigneur

Contrairement au palefrenier, le cavalier-soigneur n'assure pas uniquement l'entretien des écuries et les soins aux chevaux. Il participe à l'éducation et à la préparation physique des équidés. Il doit donc avoir un bon niveau équestre pour pouvoir sortir les chevaux, les travailler et même les déboutrer.

**Formation :** CAPA Soigneur d'équidés, formation accessible à partir de la 3<sup>e</sup>. Possibilité ensuite de continuer vers un Bac pro CGEH (conduite et gestion des entreprises hippiques) ou un Bac pro CGEA (conduite et gestion de l'exploitation agricole) option production animale ou élevage et valorisation du cheval.

**Statut :** salarié (temps partiel fréquent).

**Salaire :** environ 1 346 € brut selon la convention collective.

## Auxiliaire vétérinaire

Il/elle assiste le vétérinaire dans les tâches de secrétariat et les soins apportés aux animaux. Les fonctions sont variées : accueil de la clientèle, prise

de rendez-vous, assistance du vétérinaire lors des consultations, entretien et désinfection du matériel, vente de produits pharmaceutiques...

**Formation :** le Gipsa (groupement d'intérêt public santé animale) propose les deux seules formations reconnues par l'Etat et la branche professionnelle : le titre AVQ (auxiliaire vétérinaire qualifié) et le titre d'ASV (auxiliaire spécialisé vétérinaire). Le premier se prépare en un an et le deuxième en deux ans, en alternance. Il est plus complet puisqu'il comporte des enseignements sur : le conseil et la vente, l'assistance à la gestion, aux soins, en chirurgie.

Les formations sont dispensées dans l'un des 11 centres du Gipsa : Aix-Marseille, Bordeaux, Boulogne, Bourg-en-Bresse, Laval, Lens, Lyon, Nancy, Rambouillet, Saint-Paul (La Réunion), Toulouse. Plus d'infos sur : [www.gipsa.fr](http://www.gipsa.fr)

**Statut :** salarié.

**Salaire :** environ 1 450 € brut par mois selon la convention collective.

## Cavalière d'entraînement ou lad

Le cavalier d'entraînement travaille dans une écurie de galop, tandis que le lad-driver ou le lad-jockey travaille dans une écurie de trot (respectivement en trot attelé et en trot monté). Vous pouvez avoir différentes missions : le déboufrage des jeunes chevaux, l'entraînement quotidien d'un piquet de chevaux, les soins aux chevaux, les tra-

vaux courants de l'écurie (nourrir, faire les boxes, entretenir le matériel...), l'accompagnement des chevaux aux courses.

**Formation :** vous devez passer par un CAPA lad-cavalier d'entraînement. Vous pouvez ensuite continuer avec un bac pro CGEH (conduite et gestion de l'entreprise hippique) pour devenir responsable d'une entreprise dans le secteur des courses. Ces formations peuvent se faire en alternance. S'il fait preuve d'un grand sens des responsabilités, le cavalier d'entraînement ou le lad peut devenir premier garçon et gérer ainsi l'ensemble d'une écurie. Il peut également devenir jockey professionnel ou driver, si ses résultats à cheval sont probants.

**Statut :** salarié.

**Salaire :** entre 1 365 € et 2 000 € brut mensuel en fonction des centres d'entraînement.

## Maréchal-ferrant

Il entretient les sabots, prépare et pose les ferrures courantes, ainsi que celles adaptées au travail du cheval, à sa morphologie ou à une pathologie particulière. C'est un secteur qui recrute.

**Formation :** vous devez passer un CAPA maréchalerie en 2 ans, par la voie scolaire ou par la voie de l'apprentissage (dans certains cas, en formation adulte, le diplôme peut être obtenu en 1 an). Vous pouvez ensuite poursuivre avec un BTM (Brevet technique des métiers) maréchalerie pour approfondir vos connaissances en orthopédie, santé et hygiène.

**Statut :** artisan ou salarié.

**Salaire :** variable en fonction du statut, du nombre de clients et du type de ferrures exécutées, généralement SMIC en début de carrière.

## Dentiste équin

En France, le diplôme de vétérinaire n'est pas obligatoire pour pratiquer la dentisterie équine. Cependant, seul un vétérinaire peut pratiquer la chirurgie ou injecter un médicament (notamment un sédatif). Les « non-vétérinaires », appelés techniciens dentaires équins, peuvent légalement s'occuper de l'entretien dentaire courant (râpage, détartrage, retrait d'une dent...).

**Formation :** pour les non-vétérinaires, il n'existe pas de diplôme national. Il faut attendre les précisions réglementaires qui permettront d'encadrer et de reconnaître les formations. Quelques écoles proposent des formations (10 à 12 mois en général), souvent très chères (environ 8 000 €). Il est également possible de se former en Belgique (un an) ou en Angleterre (deux ans), où les formations existent depuis plus longtemps.

**Statut :** vétérinaire salarié, vétérinaire indépendant, technicien dentaire équin indépendant...

**Salaire :** dépend du statut et variable selon la clientèle.

## Groom

Le groom travaille dans une écurie de compétition. En général, il prépare les chevaux et le matériel pour le transport, il embarque et débarque les chevaux et peut conduire le camion, il assure le pansage, le toilettage, les soins. Il peut aussi



## PALEFRENIER, CAVALIER-SOIGNEUR ET MARÉCHAL-FERRANT SONT DES MÉTIERS OÙ LES DÉBOUCHÉS SONT IMPORTANTS.

participer à l'échauffement et au retour au calme des chevaux avant et après l'effort. Il travaille donc beaucoup pendant la saison de concours et notamment les week-ends.

**Formation :** aucune formation n'est obligatoire. Beaucoup de grooms, rattachés à des cavaliers de haut niveau, se sont formés sur le terrain. Mieux vaut s'immerger le plus possible dans le milieu de la compétition, Avoir un bon niveau est important (même si certains grooms ne montent jamais les chevaux dont ils sont responsables).

Quelques diplômes peuvent apporter un plus :

- CAPA Soigneur d'équidés
- CS (certificat de spécialisation) Éducation et Travail des jeunes équidés
- BAC PRO CGEH (conduite et gestion de l'entreprise hippique)

**Statut :** salarié.

**Salaire :** en moyenne, entre 1 400 et 1 800 € brut, avec parfois des avantages en nature (gratuité pour le logement et/ou la pension d'un cheval, par exemple).

## Directeur de centre équestre

En fonction de la taille de la structure, le directeur de centre équestre peut s'occuper de la gestion de l'équipe et du club, de l'administratif, mais peut également enseigner, soigner les chevaux...

**Formation :** pour pouvoir enseigner, vous devez passer un BPJEPS activités équestres.

Avoir un Bac pro ou un BTS agricole est un plus puisque cela permet d'obtenir des aides à l'installation. Enfin, il est préférable d'avoir des connaissances en gestion et management. Vous pouvez par exemple suivre la licence pro « Management

des établissements équestres », proposée par l'université d'Angers (plus d'infos sur [www.univ-angers.fr](http://www.univ-angers.fr)), en partenariat avec l'École supérieure du cheval et de l'équitation (ESCE, plus d'infos : [www.cadrenoir.fr](http://www.cadrenoir.fr)) pour le passage du DESJEPS (équivalent de l'ancien BEES2), avec le lycée agricole de Saint-Cyran-du-Jambot ou la Cité du cheval de Tarascon, pour le passage du BPJEPS, ou avec l'École Blondeau pour une formation en éthologie.

Le GHN (Groupement hippique national) propose des formations courtes ou par correspondance sur les thèmes « Directeur d'établissement équestre » et « Création et gestion d'un centre équestre ». Plus d'infos sur [www.ghn.com.fr](http://www.ghn.com.fr)

**Statut :** en indépendant, peu d'emplois salariés.

**Salaire :** très variable, selon la taille du centre, la clientèle...

## Plus de 100 métiers !

Les métiers en lien avec le cheval sont très nombreux ! Si on pense tout de suite à vétérinaire, monitrice ou palefrenier, d'autres, moins connus, ou qualifiés d'indirectes (vous ne côtoyez pas les chevaux tous les jours) peuvent vous permettre d'allier votre passion avec votre activité professionnelle. « 35 % des emplois de la filière concernent des emplois sans lien direct avec l'animal mais gravitent autour des activités équestres, comme commerciaux, vendeurs en produits alimentaires ou équipements, chargé de mission, etc. », explique Carole Troy à l'observatoire d'Equissources. Cela peut être aussi photographe, journaliste, bourellier, formateur en zootechnie, chef de produit, artiste...